

Nous allons cette semaine explorer le thème du mauvais œil. Bien souvent on en parle en des termes mystiques mais il sera question pour nous du *ayin hara* (mauvais œil) tel qu'il est mentionné dans la *Torah*, en l'occurrence celui de Bilam, dans la *parasha* de cette semaine notamment.

Le mauvais œil va se transformer malgré lui en bon œil et la malédiction va devenir bénédiction. Cela fait écho au mois de *tamouz* lui-même qui correspond à l'œil. Chaque mois correspond effectivement à une partie du corps ou à un sens. Également, chaque mois de l'année est attaché à une combinaison du nom de Dieu *youd ke vav ke*. Cela nous est expliqué dans le *sefer haYetsira*, la livre le plus ancien dont nous disposons. L'auteur qui lui est généralement associé est Avraham *avinou*.

Le mois de *tamouz* qui correspond à la vue est attaché au nom de Dieu à l'envers : *he, vav, he, youd*. Historiquement, *tamouz* est connu comme étant le mois du périple des explorateurs envoyés par Moshe. Ils reviennent le 9 *av*, date tristement célèbre, et font le récit de ce qu'ils ont vu en terre d'Israël. Le regard, qui est à l'étude en *tamouz*, est ce qui sera reproché aux explorateurs. Aussi, *tamouz* intervient en été. La saison fait qu'on a tendance à ouvrir les fenêtres, à se découvrir. Toutes les problématiques liées à la vue sont évoquées en ce moment.

L'école du mauvais œil

Notre *parasha* comme je vous le disais s'articule autour du fait de « porter l'œil ». A la fin du périple dans le désert, Balak, un roi voisin, voit le peuple d'Israël et souhaite l'anéantir... Amaleck avait tenté de nuire au peuple d'Israël avant lui et avait échoué. Le peuple d'Israël a alors la réputation d'être sous la protection d'un Dieu puissant. Balak réfléchit à une stratégie et s'offre les services de Bilam, grand prophète non juif parmi les nations. Par la force de sa parole, Bilam est censé atteindre le peuple d'Israël. Il cherche différents points de vue mais ne parvient à proférer aucune malédiction. Ce sont même des bénédictions qui émergent. La *parasha* s'achève pourtant tristement sur un piège tendu au peuple d'Israël qui se laisse tenter par de belles femmes issues de Moav. Beaucoup s'adonnent à la débauche ce qui aura un effet retentissant sur le peuple.

Nous nous concentrerons sur le regard de Bilam, *ayin raa*, qui ne fonctionne pas, contre toute attente.

וַיִּשָּׂא בַלְעָם אֶת-עֵינָיו, וַיִּרְא אֶת-יִשְׂרָאֵל שֹׁכֵן, לְשֶׁבֶטָיו; וַתְּהִי עָלָיו, רוּחַ אֱלֹהִים.

Vayissa Bilam et eynav, Bilam élève les yeux et voit Israël, *shokhen lishbatav*, dont les tribus sont installées, *vayisa meshalo*, il est pris d'un esprit divin et profère son oracle : voici la parole de Bilam, fils de Beor, parole de l'homme borgne, *stoum aayin וַיְנַאֵם הַגִּבֹּר שְׁתֵּם הָעֵינַי*.

Voici que celui qui est capable de porter l'œil a précisément un œil crevé. Rachi explique qu'en levant les yeux, Bilam espère pénétrer les *bnei Israël* du mauvais œil. On en déduit qu'il présente trois défauts : le mauvais œil, la cupidité et l'orgueil. Ces défauts fonctionnent en un tout cohérent, comme nous allons le voir.

Une *Mishna* dans *Avot* explique que le monde se divise en deux écoles : certains portent un regard de *ayin tova* sur le monde, sur le modèle d'Avraham *avinou*, les autres portent un regard de *ayin ara* et présentent les défauts de Bilam. A l'appui de la *Guemara* dans Sanhédrin, Rachi précise que l'œil de Bilam avait été crevé, jeté hors de son orbite qui paraissait ouverte.

Le Baal Shem Tov nous éclaire sur ces différents passages. Tout d'abord, un prophète non-juif, est une personne d'une grande force spirituelle. Pour être prophète, il faut purifier ses sens. La symbolique du texte est particulièrement forte ici. Un œil physiologique manque énormément d'informations telles que les ondes du téléphone, les liens qui relient les êtres entre eux ou encore les intentions des personnes. Cela dit, nous sommes pourvus de deux yeux ce qui symbolise 2 regards, l'un physiologique et l'autre spirituel.

Le second œil renvoie à tout ce qui relève de l'intuition, tout ce qui ne se voit pas à l'œil nu mais se ressent. L'œil manquant de Bilam signifie que l'œil lié au visible a été retiré afin qu'il puisse accéder à la spiritualité. Deux utilisations sont possibles pour l'œil qui reste : **l'employer comme *ayin tova* ou *ayin raa***.

Nous sommes tous porteurs de cet autre œil en nous et nous devons apprendre à en faire bon usage !

Le mois de tamouz

Essayons de comprendre ces deux formes d'utilisation. Lorsqu'on pose un regard malveillant

sur une acquisition, une personne ou une réussite, nous avons conscience de n'envisager qu'une dimension de la réalité. Le travail consacré au mois de *tamouz* est celui de l'œil. Maimonide explique le chapitre 8 de *Yehezkiel* dans lequel le prophète raconte : il me mena à l'entrée de la maison de l'Éternel qui regarde au nord et voici que des femmes étaient assises, *mevakot et atamouz*.

וַיָּבֵא אֹתִי, אֶל-פֶּתַח שַׁעַר בַּיִת-ה', אֲשֶׁר, אֶל-הַצְּפוֹנָה; וְהָנְהוּ-שָׁם הַנְּשִׂיִם יֹשְׁבוֹת, מִבְּכוֹת אֶת-הַתְּמֹז.

elles faisaient pleurer le tamouz. Tamouz était le nom d'un roi puis d'une idole qui glorifiait la matière par-dessus tout.

En son honneur, les femmes érigeaient un tronc d'arbre creux, y allumaient un feu et y perçaient deux creux en référence aux yeux. A ce niveau, on plaçait du métal, *oferet*, qui sous l'effet de la chaleur, fondait ce qui donnait l'impression que l'arbre pleurait. *Mevakot*, les femmes faisaient pleurer le Tamouz. Selon le prophète, il s'agit là de la pire idolâtrie qui soit. Ces femmes créent des larmes artificielles.

Rav Shapira évoque des larmes de tristesse qui embrouillent la vue. *Bekhi* en hébreu, les pleurs, a une racine commune avec *mavorh*, le labyrinthe. On pleure lorsqu'on ne trouve pas d'issue. Ces larmes ont tendance à nous confondre davantage. Il existe un second type de larmes, les larmes de joie qui elles, nettoient le regard et permettent de continuer à mener sa route. Les larmes du Tamouz renvoient au fait d'extraire ce qui nous dérange dans notre vie pour y consacrer notre attention et nos forces. **On devient alors des idolâtres du mal qui existe dans notre vie.**

A partir de cette posture, on pleure et on fait pleurer. Il s'agit là d'une attitude néfaste et très contagieuse. Nous décrivons très exactement ce qui s'est joué lorsque les explorateurs sont revenus et se sont mis à pleurer sur la terre d'Israël. Il est toujours possible de percevoir le monde autour de soi sous un mauvais jour. La vision est un sens qui peut facilement se méprendre. *Rav Shapira* distingue ce sens de l'ouïe. Lorsqu'on entend, une symphonie, un cours ou une phrase, on entend une succession de sons qui s'arrangent dans notre cerveau. L'intellect est convoqué en permanence de façon à en faire jaillir du sens. L'oreille et l'intelligence se situent dans un mouvement de va et vient permanent. Ils sont partenaires permanents.

La vue fonctionne au contraire sur le mode de la photo : une image est capturée et envoyée au cerveau. Selon notre humeur, nos contrariétés, nous retenons telle photo plutôt que telle autre afin d'alimenter ce qui nous anime.

Il est intéressant de constater que les yeux sont pourtant situés au plus haut niveau du corps. C'est d'ailleurs la seule porte qui mène au cerveau, dans lequel se loge la *neshama*. Le texte *Kohelet* de Shlomo *amelekh* affirme que : *ahaham einav berosho*, le sage a les yeux 'dans la tête'. Le stupide avance dans l'obscurité.

הַחֵכֶם עֵינָיו בְּרֹאשׁוֹ, וְהַכְסִיל בְּחֹשֶׁךְ הוֹלֵךְ;

En d'autres termes, les yeux doivent être en lien avec la tête, *berosho*, qui renvoie également au début. Il s'agit de comprendre que **la vision n'est qu'un point de départ**. De là, réfléchissons et agissons ensuite. Plus ce qu'on voit est mis en lien avec la réflexion, plus le *ayin tova*, le bon œil se développe. Une *Mishna* ajoute : *eize ouhaham*, celui qui est intelligent est, *arohe et nolad*, celui qui voit ce qui va naître, soit celui qui anticipe. L'intelligence réside dans le fait d'avoir conscience des conséquences de notre perception et des actes induits.

Avoir le *ayin tova*, c'est avoir conscience qu'à travers un regard, on n'a accès qu'à une dimension limitée de la réalité. Une mère par exemple voit la bêtise de son enfant mais ne va pas l'y réduire. L'*ayin raa* au contraire, ne voit que ce qu'il voit à l'instant T et fige la réalité.

Dans les disputes de couple, on peut entendre des personnes définir leur conjoint à travers un unique reproche ('tu n'es qu'un égoïste'...). Une personne ne peut pourtant jamais être réduite à une tendance, à un moment donné. Dans un tel cas de figure, faire preuve d'intelligence consiste à équilibrer le jugement avec tout ce qu'on connaît de bon chez l'autre. Le *ayin raa*, lui, choisit et fixe certaines images pour en faire la réalité. Le *ayin tova* introduit l'intellect et la réflexion dans le processus, notamment en pensant aux conséquences de la lecture parcellée des événements.

Que va-t-il se passer si tu te mets en colère contre la maîtresse de ton enfant, que tu espères protéger ? Que va-t-il se passer si tu adresses un reproche cinglant à ta belle-fille ? En somme, l'*ayin tova* embrasse bien plus que ce qu'il voit. Il élargit le

spectre. Le filtre de l'intellect permet à l'œil de ne pas s'arrêter à l'image qu'il voit et de prêter attention aux conséquences futures de sa vision. Le mauvais œil, lui, se contente d'être un capteur. Le bon œil consomme lui aussi de l'information mais en projette également.

L'œil se dit *ayin* en hébreu. La racine du mot est la même que celle de *maayan*, la source d'eau. L'œil a effectivement une force de projection. Le bon œil par excellence souhaite du bien. Une copine a refait sa maison après trois années de travaux. Vais-je être capable de me réjouir pour elle et lui souhaiter d'avoir encore davantage ?

Nous avons mentionné Bilam le magicien et Balak, le roi qui s'offre ses services. En prenant les dernières lettres de leur nom בלעם עמלק nous retrouvons le nom d'Amaleck, premier ennemi d'Israël, incarnation du mal absolu dans le monde. Le *Shvile Pinhas* explique qu'Amaleck est composé de la lettre *ayin* qui forme aussi le mot œil et de *maleck* - ע' מלק - qui signifie détaché. En d'autres termes, Amaleck puise sa force de l'œil qui se détache de sa fonction noble.

Yossef et le ayn tova

Yossef est celui qui incarne l'*ayin tova*. *Ben porat Yosef, ben porat ale ayin.*

בן פֶּרֶת יוֹסֵף, בן פֶּרֶת עֲלֵי-עֵינָיו; בְּנוֹת, צִעְדָה עֲלֵי-שׁוּר.

Ce verset constitue la bénédiction que fait Yaakov à son fils Yossef. Le mot *porat*, fertile vient de *peri*, les fruits. Le texte traduit : Yossef est un fils fertile au bord de la fontaine.

Nous l'avons vu, la fontaine ou la source, par son caractère jaillissant renvoie à l'œil projecteur. Un *Midrash* raconte que des filles montaient sur la muraille pour voir Yossef.

Le mot *ale ayin*, sur l'œil, peut aussi être lu comme au-dessus de l'œil. Yossef et sa descendance se situent effectivement au-delà du mauvais œil : ils ne sont pas menacés par cela. Lorsque Yaakov bénit Ménaché et Efraïm, il leur souhaite de se multiplier comme les poissons sur lesquels le mauvais œil n'a pas d'effet. La *Guemara* explique que le poisson a la particularité de se multiplier sous l'eau, donc sans être vu. Aucun regard limitant n'atteint cette créature. J'évite d'entrer dans des considérations mystiques, notamment parce que je pense que la première personne desservie par le *ayin ara* est celle qui le porte sur autrui. Cela signifie que la personne en question est incapable

de voir du *tov*. Comment se fait-il que Yossef et ses enfants soient protégés du mauvais œil ? Comment se fait-il qu'il réussisse ainsi tout ce qu'il fait ?

Rav Moshe Shapira rapporte un *hidoush* du Gaon de Vilna qui nous éclaire. Lorsque Yossef a été vendu en Égypte, il s'est retrouvé dans une solitude endurcie sans même comprendre ce qui lui valait une chose pareille. A un moment, la femme de son maître, madame Potifar, tente de le séduire. Yossef a alors dix-sept ans, il est seul, abandonné, sans famille. Cette femme va jusqu'à l'attraper par son habit et le lui arracher.

La *Torah* caractérise ce passage comme celui de la tentation ultime. Or Yossef savait garder son regard de ce qui ne lui était pas destiné. Les yeux étant proches du cerveau et de la *neshama* qui s'y loge, il faut en prendre soin comme il le faisait. Cette force de Yossef a eu un mérite retentissant. En deux cents dix ans d'esclavage en Égypte, il n'y a pas eu un seul cas de débauche au sein du *am Israël*. Le Gaon de Vilna précise que cela tient au regard préservé de Yossef et à sa résistance à la débauche. Les yeux de Yossef ont eu **une force de projecteur** et ont ainsi préparé l'établissement du *am Israël* en Égypte.

Au contraire, les yeux des explorateurs envoyés en Israël consistaient en de simples capteurs. Ils n'ont pas su imprégner la terre d'Israël par un regard *tov* et de ce fait, il ne fut plus possible de rentrer dans cette terre-là précisément. Ce n'est que plusieurs années plus tard que de nouveaux explorateurs se rendent en Israël et d'un bon regard, préparent véritablement le terrain. Avec ce nouveau regard, ils imbibent la terre de *tov* !

Lorsque les *bonei Israël* entrent en Israël, ils mettent les tables de la loi dans le *mishkan* à Shilo, qui se trouve sur le terrain d'Efraïm (fils de Yossef). Avant qu'on ait Jérusalem et le *beit amikdash*, c'était à Shilo que se trouvait le *mishkan* et que l'on apportait les offrandes. En veille de *Pessah*, tout le monde s'y rendait et y consommait l'agneau pascal. Lorsqu'on mange des *kodshim*, des aliments *kadosh*, une loi indique que l'assiette en argile qui sert de support doit être brisée en mille morceaux.

Il existe une loi qui ne concerne que Shilo : il était permis de s'installer autour de Shilo et d'y manger les *kodshim* tant que le *mishkan* était visible. Je me

souviens d'une visite que j'avais faite avec un groupe. En passant par Shilo, le guide avait indiqué une vallée par laquelle passaient les pèlerins et mangeaient les *kodshim*. On y a retrouvé des milliers de brisures d'assiettes d'argile.

Le fait de pouvoir manger les *kodshim* tant qu'on voyait Shilo tient également à la force des yeux de Yossef. Comprenez la force du regard : shilo se trouve sur un territoire qui appartient au fils de Yossef. Le regard dans cette tribu est tellement producteur et diffuseur qu'il crée une capacité à consommer l'offrande non pas à proximité géographique du mishkan mais à **proximité visuelle** du mishkan ! Un autre élément essentiel permet à Yossef d'avoir un *ayin tova*. Lorsque son père Yaakov fut menacé par Essav, il indiqua à chaque membre de sa famille de se tenir dans un ordre précis : les femmes devant leurs enfants. Yossef, lui, se mit devant Rachel. Qu'Essav ne pose pas ses abominables yeux sur sa mère. Cette attitude lui a aussi valu le *ayin tova*. La force des yeux de Yossef est incommensurable.

Lorsqu'il se retrouve vice-roi d'Égypte face à ses frères apeurés, Yossef aurait pu s'autoriser à leur donner une bonne leçon bien méritée. Il voit pourtant une réalité bien plus large à travers eux. *Lo atem mekharthem oti*, ce n'est pas vous qui m'avez vendu en Égypte, dit Yossef, c'est Dieu qui m'a placé ici. On voit ici que le premier à bénéficier du *ayin tova* est celui qui en est porteur. Quoi qu'il lui arrive, il y verra du bien.

Nous l'avons dit, certaines larmes permettent de nettoyer la vue. Je vois au-delà du moment présent, signifie ici Yossef. Il y a de quoi s'inspirer de son attitude.

L'œil intellectuel

Comment faire, concrètement, pour ne pas se laisser rattraper par l'étroitesse du *ayin raa* ? Dans le *sefer hayetsira*, nous trouvons cette phrase : il n'y a pas plus *tov* dans le monde que le *oneg* et il n'y a pas plus *ra* que le *nega*. *Oneg* et *nega* נגע-ענג sont formés des mêmes lettres dans un ordre différent. Le *oneg*, le délice c'est ce moment où tout est calme et prêt au moment de shabat par exemple. *Nega*, renvoie à la plaie liée au *lashon ara*. Rav Moshe Shapira z"l explique qu'il est question des premiers versets de la *Torah*. Adam vient d'être créé au *gan Eden*.

וְנָהָר יֵצֵא מֵעֵדֶן, לְהַשְׁקוֹת אֶת-הַגָּן

Un fleuve sortait de l'*Eden* pour en arroser le jardin : *naar yotse meEden leashkot et agan*. Parler de *gan Eden* est un abus de langage. Dans l'*Eden* se trouve une source qui se dirige à l'extérieur vers le *gan*. *Gan* renvoie à notre monde qu'il s'agit de faire fructifier et qui reçoit les eaux de l'*Eden*. Les eaux du *mikve* sont d'ailleurs celles du jardin d'*Eden*. Les premières lettres des mots *Eden*, *naar* et *gan* forment le mot *oneg*, délice ענג. En d'autres termes, si l'*Eden*, lieu de pureté par excellence verse ses eaux dans notre monde, nous pouvons parler de délice. A l'inverse, si le flot *naar* arrive au *gan* sans *Eden* comme source, nous nous situons dans la notion de *nega*, de plaie נגע. La lettre *ayin* qui forme aussi le mot œil mais aussi le mot *Eden* doit être **un point de départ** comme c'est le cas pour le mot ענג qui commence par le *ayn*. Lorsque l'œil ne démarre plus le processus, la plaie, *nega* intervient. Accéder au *tov* dans la vie implique de respecter l'ordre du *oneg*.

La question à se poser est la suivante : l'œil est-il un point de départ ou m'y suis-je arrêtée ? Rares sont ceux qui opèrent ce travail. Beaucoup d'*ayin ara* a cours autour de nous. De ce fait, il est particulièrement important de ne pas tout rendre visible. Être exposé a tendance à nous rendre vulnérable. Cela dit, avoir conscience que nous sommes soumis non pas au regard de l'autre mais à celui d'*Hashem* limite notre vulnérabilité. N'ayons pas peur qu'untel nous 'mette l'œil', soyons seulement convaincu que le seul capable de nous envoyer du bien est le roi des rois.

Une des *brahot* que Bilam énonce malgré lui fait écho à cela : *ma tovou ohalekha Yaakov*, comme tes tentes, Yaakov, sont belles. Nos maisons étaient effectivement édifiées de telle sorte que nous évitions le vis-à-vis. Ce qui se passe chez le voisin n'intéresse pas. Tout cela nous semble incroyable à l'aire d'Instagram. Nous sommes habitués à tout montrer, à travers un filtre, bien sûr. L'intérieur a commencé à se déverser à l'extérieur avec la télé-réalité le Loft. Aujourd'hui tout est ouvert. Cette distinction entre les deux est pourtant essentielle.

Le jeûne du 17 *tamouz* arrive bientôt. A cette date, nous nous lamentons autour de la brèche dans la muraille. Le 10 *tevet*, la ville de Jérusalem avait été assiégée. Trois années après, au 17 *tamouz*, la

muraille commence à s'ébrécher. Le 9 av, le temple est détruit.

Quelle était la nécessité de marquer l'évènement de la première brèche ? Le début (le siège) et la fin n'auraient-ils pas suffi ? Une muraille protectrice qui se perfore mérite d'être inscrite dans nos mémoires par un jour de jeûne fixé par les sages. Ce jeûne rappelle l'importance de la limite entre intériorité et extériorité. Jérusalem est le lieu qui produit la parole de Dieu . Les prophètes y recevaient la prophétie. Sans frontière, sans lieu défini, la prophétie s'éteint. A la place, *anshe knesset agdola*, les gens de la grande assemblée se réunissent.

Le texte suivant issu de Jérémie 52 relate les terribles événements :

בַּחֹדֶשׁ הַרְבִּיעִי בְּתִשְׁעָה לַחֹדֶשׁ, נִיחַזְקוּ הָרָעֵב בְּעִיר; וְלֹא-הָיָה לָהֶם, לֶעֶם הָאָרֶץ.

« le neuvième jour du mois de *tamouz*, la famine sévit dans la ville, les gens manquèrent de pain et une brèche s'est formée dans la muraille. » Dans *Rosh Hashana*, la *Guemara* reprend ce passage surprenant. Pourquoi est-il question du neuf tamouz et non du dix-sept dans le texte biblique ? *Rav Shapira* explique que tout état poreux, toute relation, tout élément qui ne répondrait pas à une définition nette perd en prophétie. Le prophète lui-même qui écrit ce texte incarne cela en écrivant non pas la date réelle de la brèche mais la date erronée qui en reste dans le souvenir collectif. Le prophète *Jeremy* laisse volontairement cette erreur afin d'illustrer ce qu'est un lieu duquel la prophétie se serait retirée.

Que garde-t-on à l'intérieur, pour soi, dans l'intimité ? Que donne-t-on à voir au public ? La muraille renvoie au principe de *avdallah*. Le samedi soir, nous faisons effectivement la différence *ben kodesh lekhol*, *ben Israël leamim*, entre Israël et les peuples, entre la lumière et l'obscurité. Les frontières entre soi et l'extérieur doivent être claires. Certains couples m'expliquent qu'ils sont encore en contact avec un ex. Où est la limite du nous ?

Ça me fait penser à un couple agréable que j'ai reçu cette semaine. Leur démarche était honorable. La femme était enceinte, elle était juive et son conjoint non-juif. Ils se posaient des questions concernant la circoncision. Ils m'ont demandé comment nous réagirions si un de vos enfants vous présentait un

conjoint non-juif. Quitte à avoir l'air intolérants, mon mari et moi avons répondu que nous espérons cela impossible, *bzH*, du fait de l'éducation transmise mais aussi au nom de cette frontière dont nous parlions auparavant. Si la frontière entre le juif et le non-juif n'est pas claire, le juif ne peut plus jouer son rôle. C'était dimanche matin. Mon petit *Hillel* se réveille et entre dans la salle à manger en tricot et se met à pleurer en demandant où est la *avdalla*. On avait fait la *avdalla* sans lui la veille, il était déjà couché. Pour moi c'était très symbolique. La *avdalla*, c'est le rappel que *shabat* est différent de la semaine, que l'homme est différent de la femme, que le juif est différent du non-juif, que le lait est différent de la viande, que le lin est différent de la laine. *Shabat* ne peut jouer son rôle dans nos vies que s'il est limité avec précision. J'ai interprété les larmes de mon petit à qui manque le rituel de *havdala* comme étant une réponse aux questions de ce couple.

Voyez ce verset de *Shir hashirim* : *ani khoma veshaday ke migdalot*, אֲנִי חוֹמָה, וְשָׂדַי כַּמִּגְדָּלוֹת, je suis comme une muraille et mes seins sont comme des tours. En d'autres termes, si je sais placer mes limites j'ai accès à un point de vue qui va me permettre de voir au loin et de repérer les ennemis. Les enfants ont un besoin de cet ordre très fort. Ils se comparent aux autres mais apprécient le fait de rappeler que chez nous, les choses sont différentes. Quelle merveille que d'avoir un chez-soi. Le *ayin tova*, c'est cet œil qui projette du bien dans un espace défini.

Le mois de tamouz correspond à l'assemblage des 4 lettres du Nom de D' à l'envers . Le hé puis le vav puis le hé puis le youd .

Nous retrouvons cet ordre inversé dans la dernière lettre de la phrase suivante issue de la *meguila* .

זֶה אֵינְנוּ שֹׂרֵה לִי, tout ça ne me sert à rien. Les immenses honneurs qu'on lui fait ne lui procurent aucun plaisir tant il se focalise sur *Mordehai*. Voici l'exemple absolu du *ayin ara*. A nous de réfléchir et de faire attention à cette même tendance. A quel moment un petit point de notre vie prend toute la place ? A quel moment les lettres de Dieu se mettent à l'envers ? Les lettres de Dieu dans le bon ordre forment plutôt : *li shave einenou ze*, il est bon pour moi de n'avoir pas ça. A l'image de *Yossef*, rappelons-nous de l'histoire globale, prêtons attention à nos yeux, *li shave*. *Beezrat Hashem*, que

La Paracha par Mariacha

Que signifie le mauvais œil?

Balak, Paris, Vendredi 15 juillet 2022 21h31 – 22h51

essentielle

nous n'ayons pas à jeûner ce *Tishabéav*. Recréons les frontières de nos maisons, de notre être, de notre famille pour ce 17 *tamouz*. Je vous souhaite d'avoir un regard projecteur.

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka